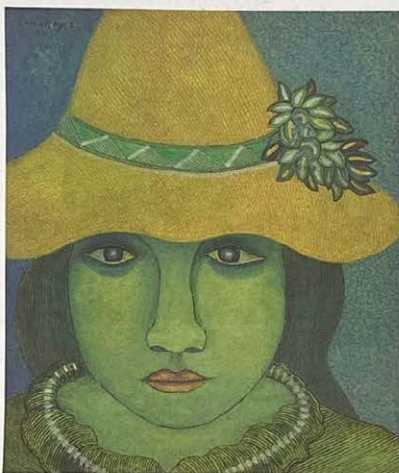




Ses toiles n'ont guère dépassé le cercle des initiés et des copains. PHOTO GALERIE CRÈVECOEUR

Art / Le jeu de pistils d'Emma Reyes

A la galerie parisienne Crèvecoeur, la méconnue peintre colombienne, exilée en France avant sa mort, installe une flore riche et douce, ancêtre de l'écoféminisme.

Exhumées à la galerie Crèvecoeur après s'être flétries dans l'oubli, ces toiles de fleurs aux pétales flamboyants et bulbes voluptueux, tressés de coups de pinceaux serrés et léchés reviennent ainsi au berceau. Puisque, par le plus grand des hasards, il se trouve qu'Emma Reyes a exposé en 1967, à cette même adresse, au 5, rue de Beaune à Paris, occupée alors par une autre galerie, Suzanne de Coninck. Que l'artiste y repasse, vingt-deux ans après sa mort en 2003, s'inscrit dans la continuité d'un destin trépidant et zigzagant de par le monde, entre les rencontres.

Chaleureux. Même si la vie de cette femme, née en Colombie en 1919, a commencé dans un dénuement effroyable. Fille d'un aristocrate colombien et d'une autochtone, elle est abandonnée et confiée à un orphelinat catholique

de Bogotá où on ne lui apprend ni à lire ni à écrire, mais à broder toute la journée, sans se plaindre. À 18 ans, elle s'enfuit, rejoint Buenos Aires en auto-stop, se marie en Uruguay, vit un temps au Paraguay, devient peintre, remporte un concours et empoche du même coup une bourse qui lui permet de filer en France. Sur le bateau, elle rencontre celui qui deviendra, des

années plus tard, son mari, alors médecin sur les transatlantiques. Dès 1949, deux ans après son arrivée à Paris, ses portraits de paysans sud-américains, chapeaux de travers et bouches tordues par son pinceau naïf et chaleureux, sont présentés. Ils lui valent un article dans un quotidien du soir qui titre en une, à l'emporte-pièce et à côté de la plaque, «la Picasso Peau-Rouge». Malgré son racisme latent, la formule révèle ce qui a intrigué chez elle (son charisme) et dans son travail : le primitivisme des compositions et des silhouettes, la palette chaude et tropicale ainsi que le réalisme magique portés par des végétaux charnus et replets, animés en douceur, par ce réseau de lignes ondoïyantes, véritable signature de l'artiste. Qui fait donc valoir sur l'art moderne, une culture et un regard émancipé des canons occidentaux.

Alberto Moravia, qu'elle connut intimement lors de sa période

italienne (après trois ans passés à Chicago) l'écrivit mieux : «La peinture d'Emma Reyes, pleine d'obsession déformante et de recherche stylistique, rigoureuse et riche, est contrairement à celle de beaucoup d'Européens qui croient avoir du sang indien, celle d'une Indienne qui a dans son art du sang européen.»

Artisanal. Reste que les toiles de la «Mama grande», un de ses autres surnoms, donnés par les jeunes artistes sud-américains émigrés à Paris dans les années 70, pour qui elle fut une mère, n'ont guère dépassé le cercle des initiés et des copains. À la fin des années 80, mariée à son médecin du paquebot, elle le rejoint à Périgueux, dont le musée est dépositaire d'un lot de toiles, certaines prêtées cet été au Musée d'art contemporain de Bordeaux. L'actualité posthume de Reyes dit assez comme ses peintures, où la flore s'anime au souffle d'un pinceau artisanal et décolonisé, étaient en avance et sont rattrapées par l'écoféminisme contemporain qui se reconnaît en elles et en elle.

JUDICAËL LAVRADOR

EMMA REYES, NATURALEZA MUERTA RESUCITANDO
à la galerie Crèvecoeur
(75007 et 75020), jusqu'au
29 novembre.

Que des numéros 10

Les choix culture de «Libération»



LES FILMS DU FAL

Cinéma «Oui»

En narrant la crise morale d'un artiste bouffon à Tel-Aviv qui écume les fêtes de l'oligarchie militaire, Nadav Lapid mène une charge acerbe contre la guerre d'Israël à Gaza. Un film menacé de censure dans son pays. En salles.



PAULINE LE GOFF

Théâtre Laurène Marx

Avec *Portrait de Rita*, l'autrice explore d'autres vies que la sienne, le racisme et l'exclusion, dans un seul en scène porté par Bwanga Pilipili. Au Théâtre ouvert, à Paris, jusqu'au 30 septembre. Lire aussi p. XII de notre supplément.



JOURZETTE

Cinéma «Nino»

Emmené par la révélation Théodore Pellerin, le premier long métrage de Pauline Loquès dessine le portrait sensible d'un jeune homme lambda dont le quotidien se déforme lentement lorsqu'il apprend être atteint d'un cancer. En salles.



JINT MORIERA

Expo Val Souza

L'artiste brésilienne réhabilite la figure de la Vénus noire à travers une série d'images, d'autoportraits et de dessins, pour se réapproprier une histoire empreinte de la violence coloniale. Jusqu'au 28 septembre à la MEP, à Paris.



PAULINE LE GOFF

Théâtre Viktor Kyrlov

Dans un sensible seul en scène, *Maintenant je n'écris plus qu'en français*, l'Ukrainien raconte comment la guerre a fait naître chez lui un sentiment d'appartenance à son pays. Au théâtre de Belleville à Paris jusqu'au 30 septembre.



FRÉMOK

BD «Muséum»

Le dernier ouvrage de l'auteur belge Eric Lambé est une déambulation dans son musée mental où cohabitent aplats vibrants, références artistiques et autocitations. Editions Frémok, 124 pp., 27 €.



SONY PICTURES

Cinéma «Demon Slayer»

Succès fracassant en Asie et aux États-Unis, le premier film d'une trilogie adaptée du manga d'action est sorti mercredi en France. Fort d'effets spéciaux barjos, il participe de l'émergence d'un nouveau langage de l'anime. En salles.



CAMILLE BLAKE

Musique Ø

La découverte de ce *Sysvaldo* posthume de Ø (pseudo de Mika Vainio) fait l'effet d'un miracle. Compilé par sa veuve Rikke Lundgreen et Tommi Grönlund, c'est un concentré de son art sonore infiniment sophistiqué, quasiment alchimique.



LARA MARINOCCHETTI

Musique Giorgio Poi

Dans *Schegge*, le représentant de la pop italienne porte la mélancolie à incandescence, navigue entre la tristesse plaintive et désabusée, l'ironie et un espoir vis-à-vis d'un monde qui commence quand un autre se termine (Bomba Dischi).



DEAN CHALKLEY

Musique Suede

Fondé il y a quasi quarante ans, le groupe londonien mené par l'élégant et pince-sans-rire Brett Anderson revient avec *Anti-depressants*, un dixième album nerveux, passionné et grandiose, qui confirme sa seconde jeunesse (BMG).